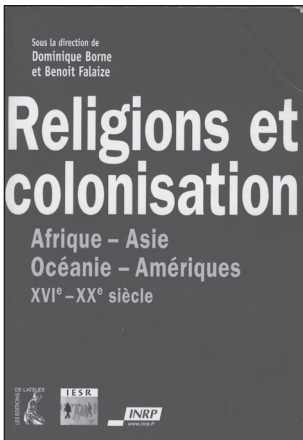


Religions et colonisation ***Afrique-Asie-Océanie-Amériques*** ***XVI^e - XX^e siècle***

Dominique Berne & Benoit Falaize (sous dir.)

Les Editions de l'Atelier/Editions ouvrières, 2009.



Le couple colonisation/mission est complexe. En quoi les missions catholiques et protestantes ont été les complices de l'entreprise coloniale ? Évangéliser de nouveaux peuples ((conquérir les âmes nouvelles) a été une mission constante de l'Eglise, et l'expansion européenne s'y est greffée pour se justifier. Il faut remonter au XVI^e ème siècle pour comprendre dès l'origine l'entrelacement entre le projet missionnaire et un discours civilisateur que les Lumières ne feront que laïciser. Il y avait une concurrence âpre entre confessions chrétiennes (catholique/protestante) et l'instrumentalisation des missions par les Etats. Cependant, les situations diffèrent d'une époque à une autre, d'un territoire à un autre, car les stratégies locales impriment au couple mission/colonisation une foule de nuances qui interdisent la généralisation

hâtive. Souvent, la mission précède la colonisation et, dans un premier temps, elle s'adapte à la nouvelle donne plus qu'elle ne la sollicite, d'autant que les missionnaires se méfient de ses soldats ardents, marchands et administrateurs qui donnent rarement l'image d'un christianisme exemplaire. On est donc passé de la méfiance des années 1830-1840 à la connivence des années 1880, avant d'entrer dans la voie d'une collaboration, sans subordination, que chaque partie espère à son avantage. De ce lien structurel entre religion et colonisation, les auteurs de cet ouvrage dressent une sorte de mosaïque de situations de compagnonnage du couple colonisation/religion en distinguant toutefois l'Eglise et la religion. La colonisation des Amériques a fait naître l'idée moderne de mission et d'expansion religieuses planifiée sous l'autorité du pape et sous la conduite des souverains ibériques, souvent incontrôlables.

Si l'Eglise n'a pas de théologie de la colonisation, il demeure que le débat y a existé aux premiers temps sur la légitimité de la colonisation : les uns (pro-colonisation dont le chanoine Sepulveda, 1490-1573) arguent du principe de destination universelle des biens (les prendre partout), de la lutte contre la barbarie et l'idolâtrie, et pour d'autres (notamment Las Casa) pour qui la mission ne justifie pas la soumission des indiens.

Le magistère catholique, avec le temps, remettait en question les motifs acceptés jadis de l'esclavage, d'autant que l'état d'esclaves ne permettait pas de christianiser ces colonisés.

On peut dire que l'Eglise participe objectivement au projet de domination coloniale quoique son action se passe au niveau religieux. D'ailleurs, l'offre religieuse n'était pas sans s'affronter aux religions locales : l'islam, le judaïsme, le bouddhisme, l'animisme, etc.

La religion est aussi un langage que s'approprient les colonisés qui s'en servent pour contester la domination coloniale.

Et la laïcité républicaine ? La République, dans le cas de la France, n'était pas à un reniement près. Elle naviguait entre l'idéologie universaliste et le pragmatisme colonial qui fait dire à Léon Gambetta que «l'anticléricalisme n'est pas un article d'exportation», autrement dit, un quitus est donné aux missions dans les colonies. Ainsi, la loi de 1905 n'a pas connu d'application effective dans la presque totalité des colonies, quand ce n'est pas une laïcité bricolée et sans effet (Algérie) pour contrôler les autorités religieuses locales : ne pas soustraire tout Dieu mais additionner des Dieux et de la laïcité. Paradoxe de la laïcité républicaine qui admet en colonie ce qu'elle interdit en métropole.

Si raison d'Etat et raison d'Eglise convergent depuis la moitié du XIX^{ème} siècle pour imposer un compromis jusqu'à la seconde guerre mondiale (fusion entre nation et mission dans l'ambiance de la guerre froide), la montée des nationalismes après la 1^{ère} guerre mondiale oblige les missions à marquer leurs différences. Peu à peu se dessine une ligne de partage entre les logiques de la mission et de la colonisation, différentes par le but, et tôt ou tard concurrentes. Le missionnaire tente de marquer sa différence pour gagner la confiance d'autant, d'autant que la décolonisation entame sa vitesse de croisière ■

Achour Ouamara